

Camarades arabes, frères d'armes et amis de la Nation arabe

Vous avez été nombreux à me solliciter pour recueillir mon avis sur le décès de Jean-Marie Le Pen. Je sais d'avance que mon intervention ne sera pas forcément bien comprise de certains de nos militants, mais sachez comme je vous l'ai appris à prendre en considération, non pas simplement la nuance, mais le fond même de mon propos !

Trois mots résonnent immédiatement en moi à l'évocation de son nom : nationalisme, patriotisme et souveraineté. Si l'on m'avait posé cette question il y a une décennie, ma perception de cet homme aurait été exclusivement marquée par les stigmates laissés sur nos frères et sœurs algériens lors de la guerre d'Algérie – une guerre sale et cruelle, dont le mémorandum appartient à la mémoire collective de la nation algérienne. Or, le contexte actuel impose une autre réflexion.

Nous vivons une époque où l'État-nation, ce bastion de la chevalerie républicaine française, s'efface progressivement, remplacé par une entité fragmentée, que l'on pourrait appeler État-archipel. Cet effritement est marqué par l'instabilité des valeurs fondamentales : foi, culture et identité fluctuants au gré de l'état psychologique des masses, manipulées par des médias au service des grands groupes capitalistes. Ces derniers imposent une idéologie superficielle, masquée sous les atours d'un antiracisme mercantile, qui ne vise ni la justice ni la cohésion sociale, mais plutôt la maximisation du profit et l'aliénation par un consumérisme déshumanisant.

25 ans de wokisme ont détruit le Maghrébin en France et anéanti autant son islamité que son arabité. Cette corrosion identitaire s'étend maintenant au Maghreb tout entier, victime d'une disparition insidieuse de son influence élevée et de ses repères historiques. Une génération de plus suffira à faire de nous des lâches et des athées, détachés de nos racines et de nos valeurs.

Dans ce contexte, les dynamiques migratoires récentes ont engendré un lexique métissiste où la figure du "vainqueur d'hier" devient le bouc émissaire des luttes contemporaines. Hier, l'homme blanc, emblème des oppresseurs historiques, était vilipendé ; aujourd'hui, cette rhétorique déplace le fardeau sur l'homme arabe, accusé à son tour d'être le nouveau bourreau dans une surenchère identitaire stérile. Cette transition est particulièrement visible sur les réseaux sociaux, où un antiracisme

vindicatif se mue en une vendetta numérique, visant à réécrire l'histoire à coups de hashtags et d'indignations virales.

Dans cette ambiance, il est nécessaire de rappeler que l'embargo imposé à l'Irak en 1990 par les puissances étrangères fut un étouffement cruel de l'esprit national arabe. Cet acte de strangulation économique, politique et moral visait à effacer une nation qui incarnait, malgré ses contradictions, une résistance à l'hégémonie mondiale. La visite de Jean-Marie Le Pen à Saddam Hussein, ainsi que son hommage aux martyrs irakiens tombés au front lors de la guerre contre l'Iran, furent une consécration éclatante de l'esprit universel du camp national, un hommage vibrant à tout patriote aimant son pays. Ce geste, bien qu'oublié par les générations actuelles, témoigne de l'existence d'un front moral, transcendant les frontières, unissant ceux qui refusent la soumission.

L'esprit chevaleresque, jadis au cœur de la tradition française, nous rappelle une vérité fondamentale : mourir avec honneur est un ultime combat, une revendication intemporelle. Pourtant, à l'ère de la "cancel culture", l'échec s'est arrogé le droit de s'imposer comme une victoire morale. Dans ce cadre, la mort de Jean-Marie Le Pen dépasse le simple événement. Elle est une provocation symbolique adressée à tous les nationalistes du monde, une invitation à réexaminer nos valeurs et à ne pas céder à la démesure des réjouissances amères.

Les réactions observées sur X (anciennement Twitter) révèlent une fracture supplémentaire : celles des descendants issus de l'immigration, principalement du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, qui célèbrent parfois son décès dans un racisme interne exacerbé. Cette dynamique reflète une manipulation des consciences collectives, renforcée par une culture de victimisation.

Le rôle de l'Algérie dans cette dynamique mérite une analyse approfondie. Selon les principes évoqués dans *Au Nom de la Nation Arabe*, l'Algérie a forgé et exporté une idéologie indigéniste, préférant réhabiliter Franz Fanon, apôtre de la décolonisation belliqueuse, plutôt que Malek Bennabi, artisan de la réforme introspective. Ce choix stratégique renforce une rancœur historique, à la fois externe (contre la France) et interne (berbérisme), contaminant l'ensemble du Maghreb. Cette posture empêche la région de se libérer de son paradigme tribal et d'avancer vers une unité stratégique.

Dans *La pensée arabe révolutionnaire face aux défis contemporains*, Eylas Farah souligne que tout militant doit incarner une éthique chevaleresque fondée sur le sacrifice et la fidélité. Il cite notamment des figures comme Ezzat Ibrahim al-Douri, dont l'engagement tenace pour la libération de l'Irak face aux influences étrangères a marqué l'histoire récente. Ce type de militant, capable de s'effacer devant la cause, est aujourd'hui une rareté.

Dans cette optique, la mort de Jean-Marie Le Pen représente une double réalité :

1. Une victoire mémorielle pour l'Algérie, qui voit dans ce décès l'effacement symbolique d'un adversaire historique.
2. Une défaite pour le Maghreb, qui reste piégé dans un discours victimaire, incapable de transcender ses fractures internes et de répondre aux défis contemporains.

L'esprit chevaleresque exige que nous allions au-delà de ces divisions et que nous redéfinissions nos luttes autour de valeurs intemporelles : l'honneur, la justice et la vérité. Le véritable défi est de réconcilier mémoire et avenir, sans céder à la tentation du ressentiment. Seule cette voie permettra de restaurer une unité capable de répondre aux crises du monde actuel.

Vive la Nation arabe musulmane, vive le camp national, et qu'Allah Soit Loué

- HAKIM AVÉDIS 07/01/2025 - 20 H 16

